

# Même quand ça va mal, ça va bien

Texte : Jérémie 29.4-14

**Contexte historique :** Ce texte est célèbre pour le verset 11 : « Je connais, moi, les desseins que je forme à votre sujet, – oracle de l'Éternel –, desseins de paix et non de malheur, afin de vous donner un avenir fait d'espérance. » Seulement, quand ce texte est sorti de son contexte, il donne l'impression que Dieu s'engage à faire en sorte que tout se passe bien pour nous, que nous ne souffrirons pas. Mais cette lettre s'adresse aux déportés à Babylone qui, pour la très grande majorité, ne vont plus jamais voir leur pays d'origine. Le livre de Daniel nous montre à quel point la vie pouvait être difficile pour eux, dans une société avec d'autres valeurs et une autre religion, qui voulait les obliger à s'y conformer. Les faux prophètes que Dieu dénonce dans les versets 8 et 9 disaient justement que Dieu allait délivrer Israël des Babyloniens, que les déportés reviendraient dans le pays, et que la vie continuerait paisiblement comme avant. Dieu dit que c'est faux. Il faut s'installer, il faut y faire sa vie, car ce n'est qu'au bout de 70 ans de captivité (pour les premiers déportés, mais même les derniers ont dû y rester 50 ans) qu'Israël va pouvoir revenir. Pour la plupart, cela concernait donc leurs enfants, ou même leurs petits-enfants. La proche avenir est une épreuve pratiquement sans fin.

Comment Dieu peut-il dire que ses desseins pour eux sont « des desseins de paix et non de malheur », qu'il fait tout cela pour leur donner « un avenir fait d'espérance », quand tant de personnes souffrent tant ?

C'est qu'il a un autre but, et l'espérance dont il parle n'est pas une vie ici sans difficultés dans ce monde, mais une vie en relation avec lui, une vie où il nous transforme progressivement, afin que nous puissions vivre avec lui, dans la sainteté, pour l'éternité. L'apôtre Paul a écrit : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu » (Romains 8.28). Pourtant, Paul n'a pas du tout eu une vie facile, ni avant d'avoir écrit cela, ni après. S'il peut écrire une chose pareille, c'est qu'il comprend que pour Dieu, « notre bien » signifie autre chose que ce que ces mots évoquent normalement.

**Questions de discussion** (en petit groupe, ou tous ensemble, selon le cas) :

- 1) Comment le contexte historique de ce texte, et notamment du verset 11, change-t-il complètement le sens de ce qui est dit ?
- 2) Comment Dieu peut-il utiliser nos souffrances—même des épreuves qui n'en finissent pas comme une déportation de 70 ans—pour faire son œuvre dans nos vies ?
- 3) Quelle attitude faudrait-il adopter devant l'épreuve ? Faudrait-il l'accepter passivement : « C'est la volonté de Dieu » ? Si nous essayons d'arranger les difficultés que nous vivons, sommes-nous en train d'agir contre la volonté de Dieu ?

**Conclusion** : Même quand la vie toute entière est bouleversée, même quand le pays tombe entre les mains de l'ennemi qui déportent des innocents dans un pays lointain dont ils ne reviendront jamais, Dieu fait tout pour le bien-être des siens. La souffrance en soi ne nous fait pas progresser spirituellement mais notre réaction à la souffrance le peut bien. Que nous arrivions à nous en sortir ou non, que nous comprenions ce que Dieu est en train de faire à travers cette épreuve ou non, si nous en profitons pour réaffirmer notre confiance en Dieu, quoi qu'il arrive, nous progresserons spirituellement.